

Messieurs, je n'ai pas la prétention de vous offrir une biographie même abrégée du maître que nous pleurons, il me semble qu'une notice de ce genre serait peu digne du sol sacré que nous foulons en ce moment ; une sèche nomenclature ne répondrait pas à notre commune émotion. Trois noms à cette heure assiègent mon esprit : Victor de Laprade, Jean Tisseur, Joséphin Soulyary. Et Louisa Siefert que je ne veux pas oublier ! Quoi, en si peu d'années, tous fauchés ! Il est temps qu'à notre horizon montent d'autres étoiles. Je ne veux décourager aucun des jeunes, il y en a qui ne sont pas sans nous donner de sérieuses espérances. On l'aime toujours parmi nous, cet art des vers, cette poésie qui est une des consolations de l'humanité ; mais la succession est ouverte, il y a une place à prendre, au plus digne de se montrer !

Permettez-moi, Messieurs, de faire une rapide allusion aux rapports qui ont uni Soulyary à l'Académie de Lyon. A cette occasion j'ai tenu à avoir sous les yeux, plus complète que chez moi, l'œuvre copieuse de l'écrivain.

J'ai trouvé la collection de ces volumes dans une bibliothèque municipale, bien détériorés à coup sûr, et je me suis réjoui de cette fatigue du livre, de ces feuilles ternies à force d'avoir été lues.

Mes souvenirs d'antan se sont réveillés aux pages charmantes si souvent citées, les *Rêves ambitieux*, les *Deux Cortèges*, le *Chêne*, l'*Escarpolette* et tant d'autres fruits de ses recueils.

Où donc trouvait-il les heures bénies de son inspiration ? Je suis assez vieux pour avoir vu Soulyary demandant son pain de tous les jours aux fonctions administratives, qui l'accablaient de leur désespérante monotonie. Mais ses soirées n'étaient qu'à lui, mais ses veillées nocturnes compensaient les moments consacrés à la lutte pour l'existence. C'était le temps des *Éphémères*, des *Sonnets humoristiques*, des *Figulines*. Ensuite je le rencontrai dans les bibliothèques de notre ville, et enfin à l'Académie de Lyon, qui a bénéficié trop tard du titre qu'elle lui a décerné.

Là encore je fais appel à mes souvenirs personnels, et dans son discours de réception je retrouve la plume exquise d'où est sortie l'originale silhouette d'un simple contrôleur du Grand-Théâtre, lui aussi homme de lettres ; j'ai nommé son ami, le pauvre Labie, l'auteur d'une cinquantaine de vaudevilles, qui cachait sous sa modeste enveloppe une organisation privilégiée.